DADA 3

Directeur:
TRISTAN TZARA

Bois de M. Janco.

Je ne veux même pas savoir s'il y a eu des hommes avant moi. (Descartes)

Administration
Mouvement DADA
Zurich
Zeltweg 83

Fr. 1.50

MANIFESTE DADA 1918.

Pour lancer un manifeste, il faut vouloir A.B.C.
foudroyer contre 1. 2. 3.
s'énerver et aiguiser les ailes pour conquérir et répendre de petits et de grands a. b. c.
signer, crier, jurer, arranger la prose sous une forme d'évidence absolue, irréfutable, prouver son nonplus-ultra et soutenir que la nouveauté ressemble à la vie comme la dernière apparition d'une cocotte prouve l'essentiel de Dieu. Son existance fut déjà prouvée par l'acordéon, le paysage et la parole douce. ▌ Imposer son A.B.C. est une chose naturelle, — donc regrettable. Tout le monde le fait sous forme de cristalbluffmadone, système monétaire, produit pharmaceutique, jambe nue conviant au printemps ardent et stérile. L'amour de la nouveauté est la croix sympathique, fait preuve d'un jem'enfoutisme naïf, signe sans cause, passager, positif. Mais ce besoin est aussi vieilli. En documentant l'art avec la suprême simplicité: nouveauté, on est humain et vrai pour l'amusement, impulsif vibrant pour crucifier l'ennui. Au carrefour des lumières, alerte, attentif en guettant les années, dans la forêt. ▌
J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses, et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes (décilitres pour la valeur morale de toute phrase — trop de commodité; l'aproximation fut inventée par les impressionnistes.) ▌ J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration; je suis contre l'action; pour la continuelle contradiction pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je n'explique car je hais le bon-sens.
DADA — voilà un mot qui mène les idées à la chasse; chaque bourgeois est un petit dramaturge, invente des propos différents, au lieu de placer les personnages convenables à la qualité de son intelligence, chrysalides sur les chaises, cherche les causes ou les buts (suivant la méthode psycho-analytique qu'il pratique) pour cimenter son intrigue, histoire qui parle et se définit. ▌ Chaque spectateur est un intriguant, s'il cherche à expliquer un mot: (connaître!) Du réfuge ouaté des complications serpentines il laisse manipuler ses instincts. De là les malheurs de la vie conjugale.
Expliquer: Amusement des ventrerouges aux moulins de crânes vides.

☛ Dada ne signifie rien.

Si l'on trouve futile et l'on ne perd son temps pour un mot qui ne signifie rien. . . .
La première pensée qui tourne dans ces têtes est d'ordre bactéorologique: trouver son origine étimologique, historique ou psychologique, au moins. On apprend dans les journaux que les nègres Krou appellent la queue d'une vache sainte: DADA. Le cube et la mère en une certaine contrée d'Italie: DADA. Un cheval en bois, la nourrice, double affirmation en russe et en roumain: DADA. Des savants journalistes y voient un art pour les bébés, d'autres saints jésusappellantlespetitsenfants du jour, le retour à un primitivisme sec et bruyant, bruyant et monotone. ▌ On ne construit sur un mot la sensibilité; toute construction converge à la perfection qui ennuie, idée stagnante d'un marécage doré, relatif produit humain. L'œuvre d'art ne doit pas être la beauté en elle-même, car elle est morte; ni gaie ni triste, ni claire ni obscure, réjouir ou maltraiter les individualités en leur servant les gâteaux des auréoles saintes ou les sueurs d'une course cambré à travers les atmosphères. Une œuvre d'art n'est jamais belle, par decret, objectivement, pour tous. La critique est donc inutile, elle n'existe que subjectivement, pour chacun, et sans le moindre caractère de généralité. Croit-on avoir trouvé la base psychique commune à toute l'humanité? L'essai de Jesus et la bible couvrent sous leurs ailes larges et bien-veillantes: la merde, les bêtes, les journées. Comment veut-on ordonner le chaos qui constitue cette infinie informe variation: l'homme? Le principe: „aime ton prochain" est une hypocrisie. „Connais-toi" est une utopie, mais plus acceptable, contient la méchanceté aussi. Pas de pitié. Il nous reste après le carnage, l'espoir d'une humanité purifiée.
Je parle toujours de moi puisque je ne veux convaincre, je n'ai pas le droit d'entraîner d'autres dans mon fleuve, je n'oblige personne à me suivre et tout le monde fait son art à sa façon, s'il connaît la joie montant en flèches vers les couches astrales, ou celle qui descend dans les mines aux fleurs de cadavres et de spasmes fertiles. Stalactytes: les chercher partout, dans les crèches agrandis par la douleur, les yeux blancs comme les lièvres des anges. ▌
Ainsi naquit DADA*) d'un besoin d'indépendance, de méfiance envers la communauté. Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté. Nous ne reconnaissons aucune théorie. Nous avons assez des académies cubistes et futuristes, laboratoires d'idées formelles. Fait-on l'art pour gagner l'argent et caresser les gentils bourgeois? Les rimes sonnent l'assonance des monnaies et l'inflexion glisse le long de la ligne du ventre en profil. Tous les groupements d'artistes ont abouti à cette banque en chevauchant sur de diverses comètes. La porte ouverte aux possibilités de se vautrer dans les coussins et la nourriture.
Ici nous jettons l'ancre, dans la terre grasse. Ici nous avons le droit de proclamer, car nous avons connu les frissons et l'éveil. Revenants ivres d'énergie nous enfonçons le triton dans la chair insoucieuse. Nous sommes ruissellements de malédictions en abondance tropique de végétations vertigineuses, gomme et pluie est notre sueur, nous saignons et brûlons la soif, notre sang est vigueur.
Le cubisme naquit de la simple façon de regarder l'objet: Cézanne peignait une tasse 20 centimètres plus bas que ses yeux, les cubistes la regardent tout d'en haut; d'autres compliquent l'apparence en faisant une section perpendiculaire et en l'arrangeant sagement à côté. (Je n'oublie pourtant les créateurs, ni les grandes raisons et la matière qu'ils rendirent définitive). ▌ Le futuriste voit la même tasse en mouvement, succession d'objets un à côté de l'autre et ajoute malicieusement quelques lignes-forces. Cela n'empêche que la toile soit une bonne ou mauvaise peinture déstinée au placement des capitaux intellectuels.
Le peintre nouveau crée un monde, dont les éléments sont aussi les moyens, une œuvre sobre et définie, sans argument. L'artiste nouveau proteste: il ne peint plus /reproduction symbolique et illusionniste/ mais crée directement en pierre, bois, fer, étain, des rocs des organismeslocomotives pouvant être tournés de tous les côtés par le vent limpide de la sensation momentanée. ▌ Toute œuvre picturale ou plastique est inutile;

*) en 1916 dans le *CABARET VOLTAIRE* à Zurich.

Note. — Ce manifeste a été lu par Tristan Tzara le 23 juillet à la Meise Zurich. — Le Dadaïsme. Pour introduire l'idée de folie passagère en mal de scandale et de publicité d'un „isme" nouveau — si banal, avec le manque de sérieux inné à ces sortes de manifestations, les journalistes nommèrent Dadaïsme ce que l'intensité d'un art nouveau leur rendit impossible compréhension et puissance de s'élever à l'abstraction, la magie d'une parole (DADA), les ayant mis, par sa simplicité de ne rien signifier, veaux devant la porte d'un monde présent; vraiment trop forte éruption pour leur habitude de se tirer facilement d'affaire.

xf ND1265
D18
no. 3
1918

qu'elle soit un monstre qui fait peur aux esprits serviles, et non douceâtre pour orner les réfectoires des animaux mis en costumes humains, illustrations de cette fable de l'humanité. —

Un tableau est l'art de faire se rencontrer deux lignes géometriquement constatées parallèles, sur une toile, devant nos yeux, dans une réalité qui transpose sur un monde à d'autres conditions et possibilités. Ce monde n'est pas spécifié ni défini dans l'œuvre, appartient dans ses innombrables variations au spectateur. Pour son créateur, elle est sans cause et sans théorie.

Ordre = désordre, moi = non-moi, affirmation = négation: rayonnements suprêmes d'un art absolu. Absolu en pureté de chaos cosmique et ordonné, éternel dans la globule seconde sans durée sans respiration sans lumière sans contrôle. ▌ J'aime une œuvre ancienne pour sa nouveauté. Il n'y a que le contraste qui nous relie au passé. ▌ Les écrivains qui enseignent la morale et discutent ou améliorent la base psychologique, ont, à part un désir caché de gagner, une ridicule connaissance de la vie, qu'ils ont classifiée, partagée, canalisée; ils s'entêtent à voir danser les catégories lorsqu'ils battent la mesure. Leurs lecteurs ricanent et continuent: à quoi bon?

Il y a une littérature qui n'arrive jusqu'à la masse vorace. Œuvre de créateurs, sortie d'une vraie nécessité de l'auteur, et pour lui-même. Connaissance d'un suprême égoïsme, où les lois s'étiolent. ▌ Chaque page doit exploder, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuie, fiancé au grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté: des hommes nouveaux. Rudes, bondissants, chevaucheurs de hoquets. Voilà un monde mutilé et les médicastres littéraires en mal d'amélioration.

Je vous dis: il n'y a pas de commencement et nous ne tremblons, nous ne sommes pas sentimentaux. Nous déchirons, vent furieux le linge des nuages et des prières, et préparons le grand spectacle du désastre, l'incendie, la décomposition. Préparons la supression du deuil et replaçons les larmes par les sirènes tendues d'un continent à l'autre. Pavillons de joie intense et veufs de la tristesse du poison. ▌ DADA est l'enseigne de l'abstraction; la réclame et les affaires sont aussi des éléments poétiques. ▌

Je détruis les tiroirs du cerveau, et ceux de l'organisation sociale: démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu.

La philosophie est la question: de quel côté commencer à regarder la vie, dieu, l'idée, ou les autres apparitions. Tout ce qu'on regarde est faux. Je ne crois pas plus important le résultat relatif, que le choix entre gâteau et cerises après dîner. La façon de regarder vite l'autre côté d'une chose, pour imposer indirectement son opinion, s'appelle dialectique, c'est-à-dire marchander l'esprit des pommes frites, en dansant la méthode autour.

Si je crie:

Idéal, idéal, idéal,
Connaissance, connaissance, connaissance,
Boumboum, boumboum, boumboum,

j'ai enrégistré assez exactement le progrès, la loi, la morale et toutes les autres belles qualités que de différents gens très intelligents ont discuté dans tant de livres, pour arriver à la fin, à dire que tout de même chacun a dansé d'après son boumboum personnel, et qu'il a raison pour son boumboum, satisfaction de la curiosité maladive; sonnerie privée pour besoins inexplicable; bain; difficultés pécuniaires; estomac avec répercussion sur la vie; autorité de la baguette mystique formulée en bouquet d'orchestre-fantôme aux archets muets, graissés de philtres à base d'amoniaque animal. Avec le lorgnon bleu d'un ange ils ont fossoyé l'intérieur pour vingt sous d'unanime reconnaissance. ▌ Si tous ont raison, et si toutes les pilules ne sont que Pink, essayons une fois de ne pas avoir raison. ▌ On croit pouvoir expliquer rationnellement, par la pensée, ce qu'on écrit. Mais c'est très relatif. La pensée est une belle chose pour la philosophie mais elle est relative. La psychoanalyse est une maladie dangereuse, endort les penchants anti-réels de l'homme et systématise la bourgeoisie. Il n'y a pas de dernière Vérité. La dialectique est une machine amusante qui nous conduit /d'une maniere banale/ aux opinions que nous aurions eu en tout cas. Croit-on, par le raffinement minutieux de la logique, avoir démontré la vérité et établi l'exactitude de ces opinions? Logique serrée par les sens est une maladie organique. Les philosophes aiment ajouter à cet élément: Le pouvoir d'observer. Mais justement cette magnifique qualité de l'esprit est la preuve de son impuissance. On observe, on regarde d'un ou de plusieurs points de vue, on les choisit parmi les millions qui existent. L'expérience est aussi un résultat de l'hazard et des facultés individuelles. ▌ La science me répugne dès qu'elle devient spéculative-système, perd son caractère d'utilité — tellement inutile — mais au moins individuel. Je hais l'objectivité grasse et la harmonie, cette science qui trouve tout en ordre. Continuez, mes enfants, humanité . . . La science dit que nous sommes les serviteurs de la nature: tout est en ordre, faites l'amour et cassez vos têtes. Continuez mes enfants, humanité, gentils burgeois et journalistes vierges . . . . . ▌ Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'avoir par principe aucun. ▌ Se compléter, se perfectionner dans sa propre petitesse jusqu'à remplir le vase de son moi, courage de combattre pour et contre la pensée, mystère du pain déclanchement subit d'un hélice infernale en lys économiques:

La spontanéité dadaïste.

Je nomme jem'enfoutisme l'état d'une vie où chacun garde ses propres conditions, en sachant toute-fois respecter les autres individualités, sinon se défendre, le two-step devenant hymne national, magazin de bric-à-brac, T. S. F. télephone sans fil transmettant les fugues de Bach réclames lumineuses et affichage pour les bordels, l'orgue diffusant des œillets pour Dieu, tout cela ensemble, et réellement, remplaçant la photographie et le catéchisme unilatéral.

La simplicité active.

L'impuissance de discérner entre les degrés de clarté: lécher la pénombre et flotter dans la grande bouche remplie de miel et d'excrément. Mésurée à l'échelle Eternité, toute action est vaine — (si nous laissons la pensée courir une aventure dont le résultat serait infiniment grotesque — donnée importante pour la connaissance de impuissance humaine). Mais si la vie est une mauvaise farce, sans but ni accouchement initiel, et parceque nous croyons devoir nous tirer proprement, en chrysantèmes lavées de l'affaire, nous avons proclamé seule base d'entendement: l'art. Il n'a pas l'importance que nous, reîtres de l'esprit, lui chantons depuis des siècles. L'art n'afflige personne

et ceux qui sachent s'y intéresser, recevront des caresses et belle occasion de peupler le pays de leur conversation. L'art est une chose privée, l'artiste le fait pour lui; une œuvre compréhensible est produit de journaliste, et parcequ'il me plait en ce moment de mélanger ce monstre aux couleurs à l'huile: tube en papier imitant le métal qu'on presse et verse automatiquement haine lacheté vilenie. L'artiste, le poète se réjouit du vénin de la masse condensée en un chef de rayon de cette industrie, il est heureux en étant injurié: preuve de son immuabilité. L'auteur, l'artiste loué par les journaux constate la compréhensibilité de son œuvre: misérable doublure d'un manteau à utilité publique; haillons qui couvrent la brutalité, pissat collaborant à la chaleur d'un animal couvant les bas instincts. Flasque et insipide chair se multipliant à l'aide des microbes typographiques. ▮ Nous avons bousculé le penchant pleurnichard en nous. Toute filtration de cette nature est diarhée confie. Encourager cet art veut dire la digérer. Il nous faut des œuvres fortes droites précises et à jamais incomprises. La logique est une complication. La logique est toujours fausse. Elle tire les fils des notions, paroles, dans leur extérieur formel, vers des bouts des centres illusoires. Ses chaînes tuent, myriapode énorme asphixiant l'indépendance. ▮

Marié à la logique l'art vivrait dans l'inceste, engloutissant, avalant sa propre queue toujours son corps, se forniquant en lui-même, et le tempérament deviendrait un cauchemar goudroné de protestantisme, un monument, un tas d'intestins grisâtres et lourds. ▮ Mais la souplesse, l'enthousiasme et même la joie de l'injustice, cette petite verité que nous pratiquons innocents et qui nous rend beaux: nous sommes fins et nos doigts sont maléables et glissent comme des branches de cette plante insinuante et presque liquide; elle précise notre âme, disent les cyniques. ▮ C'est aussi un point de vue; mais pas toutes les fleurs sont saintes, heureusement, et ce qu'il y a de divin en nous est l'éveil de l'action anti-humaine. Il s'agit ici d'une fleur en papier pour la boutonnière des messieurs qui fréquentent le bal de la vie masquée, cuisine de la grâce, blanches cousines souples ou grasses. ▮ Ils trafiquent avec ce que nous avons sélectioné. ▮ Contraditiction et unité des pollaires dans un seul jet, peuvent être vérité. Si l'on tient en tout cas à prononcer cette banalité, appendice d'une moralité libidineuse, mal odorante. La morale atrophie comme tout fléau fabricat de l'intelligence. Le contrôle de la morale et de la logique nous ont infligé l'impassibilité devant les agents de police — cause de l'esclavage, rats putrides dont les bourgeois en ont plein le ventre, et qui ont infecté les seuls corridors de verre clairs et propres qui restèrent ouverts aux artistes.

Que chaque homme crie: il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits, qui se déchirent et détruisent les siècles. Sans but ni dessein, sans organisation: la folie indomptable, la décomposition. Les forts par la parole ou par la force survivront, car ils sont vifs dans la défense, l'agilité des membres et des sentiments flambe sur leurs flancs facettés.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes. Elles n'ont rien de la bonté. La bonté est lucide, claire et décidée, impitoyable envers le compromis et la politique. ▮ La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes. Cette tâche n'est pas ordonnée par une force surnaturelle, mais par le trust des marchands d'idées et accapareurs universitaires. ▮ Sentimentalité: en voyant un groupe d'hommes qui se quérelle et s'ennuie ils ont inventé le calandrier et le médicament sagesse. En collant les étiquettes, la bataille des philosophes se dechaîna (mercantilisme, balance, mesures méticuleuses et mesquines) et l'on comprit pour la seconde fois que la pitié est un sentiment, comme la diarhée aussi, en rapport au dégoût qui gâte la santé, immonde tâche de charognes de compromettre le soleil.

Je proclame l'opposition de toutes les facultés cosmiques à cette blénoragie d'un soleil putride sorti des usines de la pensée philosophique, la lutte acharnée, avec tous les moyens du

Dégoût dadaïste.

Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est *dada*; proteste aux poings de tout son être en action déstructive: **dada**; connaissance de tous les moyens rejétés jusqu'à présent par le sexe pudique du compromis commode et de la politesse: **dada**; abolition de la logique, danse des impuissants de la création: **dada**; de toute hiérarchie et équation sociale installée pour les valeurs par nos vallets: DADA; chaque objet, tous les objets, les sentiments et les obscurités, les apparitions et le choc précis des lignes parallèles, sont des moyens pour le combat: DADA; abolition de la mémoire: DADA; abolition de l'archéologie: *DADA*; aboliton des prophètes: **DADA**, abolition du futur: **DADA**; croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité: **DADA**; saut élégant et sans préjudice, d'une harmonie à l'autre sphère; trajectoire d'une parole jettée comme un disque sonore cri; respecter toutes les individualités dans leur folie du moment: sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste; peler son église de tout accéssoire inutil et lourd; cracher comme une cascade lumineuse la pensée désobligente ou amoureuse, ou la choyer — avec la vive satisfaction que c'est tout-à-fait égal — avec la même intensité dans le buisson, pur d'insectes pour le sang bien né, et doré de corps d'archanges, de son âme. Liberté: **DADA DADA DADA**, hurlement des couleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences: **LA VIE.**

TRISTAN TZARA.

criери CRIERI

SOPRA UN QUADRO CUBISTA *a Tristan Tzara*

Altalena in grovigli d'azzurro nella finestra spalancata sul quadro del nulla
dove tre coni di luce baciano la fredda pazzia degli specchi
E la sonorità delle città metalliche precipita
Suono di partenza nel sacrificio di un monedo di latta e cristallo
dall'arco che ritorna a specchiarsi dopo il primo giro in basso
Gli incantesimi nello scoppio della notte
Fiorite di sorrisi meridiani
Se l'incantesimo c'è nell'arco di vetro il crepuscolo suona partenza

GIUSEPPE RAIMONDI

1916

H. ARP: Bois.

Regard

Assis sur l'horizon
Les autres vont chanter

Et nous nous avons regardé
La voiture en passant souleva
la poussière
Et tout ce qui traînait retomba
par derrière
Mon œil suivant ainsi la ligne des ornières
Il s'étirait sans en souffrir
Ton regard le faisait rougir
Et cette voix qui pleure
Sans soulever un souvenir
Est devenue meilleure
Il n'y a plus rien que ton regard
Et devant toi tous ceux qui t'offensèrent

H. Arp.

Arthur SEGAL.

Avant l'heure

Elle est allumée
On ne voit plus qu'elle
Et le cœur triangulaire
qui brille au soleil
Une matinée
Une aube nouvelle

Mais la journée amère
qui reste pareille

Salué en passant quelques yeux inconnus
Où passe le regard que chacun emporte
Et le nom que l'on a cloué
Sur chacune des deux portes
J'ai crié en frappant
On ne répondait pas

J'ai pleuré en partant
Sans qu'aucun ne me voie
Et toute la tristesse est restée enfermée
Attendant le soleil qui ouvre les fenêtres
Et les desseins obscurs qui roulent dans ma tête

PIERRE REVERDY

Pierre Reverdy:
„Les Ardoises du Toit"
Dessins de Braque
Prix 6 Fr.
„La Lucarne Ovale"
II. Édition
Prix 3 Fr.

Nord Sud revue littéraire
dirigée par P. Reverdy
paraît une fois par mois
Paris (XVIII), 12 rue Cortot
abonnements 10 Fr.